

4. Conclusion

La Bible montre l'intérêt personnel de Dieu à l'égard de l'humanité. Le péché ne change pas cette attitude et pour arracher l'homme de la condamnation éternelle, pour expier (enlever) son péché, Dieu a décidé d'envoyer son Fils unique. Il ne sauve pas par décret mais par une implication personnelle dans l'histoire des hommes.

De ce fait, Jésus n'est pas seulement venu mourir à notre place. Il est venu mourir pour nous, en notre faveur. Il est à la fois un substitut et une victime expiatoire. Par la toute-puissance de son amour, il déclare qu'il a le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. Le salut n'est pas un acte technique mais la plus forte et la plus sublime expression de l'amour divin pour l'humanité.

1. Qu'implique pour vous le fait de savoir que Jésus est la Parole faite chair ?
2. En quoi l'humanité du Christ rend-elle votre salut plus concret ?
3. Dans quelle mesure le ministère du Christ réalise-t-il la prophétie de Genèse 3.15 ?
4. Quelle importance pour vous de savoir que Jésus a été tenté en toutes choses comme nous, sans commettre de péché ?
5. Pourquoi l'Incarnation était-elle nécessaire pour accomplir la justice divine ?

Né d'une femme : expiation et incarnation

8

16 -22 NOVEMBRE

Étude de la semaine : Mt 1.18-25 ; 3.13-17 ; 4.1-11 ; 9.35 ; Mc 1.12, 13 ; Jn 1.1,2,14 ; Col 2.9 ; He 1.3.

Qu'implique le *fait* de l'Incarnation ? En regardant de près les différents textes, nous découvrons que Jésus n'apparaît pas comme l'un des héros de nos contes et légendes mais qu'il prend naissance après une grossesse annoncée et acceptée par Marie. Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament reprises par les évangélistes montrent son implication et son intégration au sein de la nature humaine.

Texte à étudier : Jean 1.1-3, 14,15.

Jésus est la Parole de Dieu faite chair et il est attesté, confessé par Jean comme portant la gloire de Dieu (Jean 1.15)

Pour que l'homme entier soit concerné, l'Incarnation est dans le plan divin et prévoit le processus d'une vie naturelle de l'homme : naître, vivre et mourir...

1. Du ciel à la terre

Les premières paroles de l'évangile de Jean mettent en évidence l'équation suivante :

La Parole copréside, avec Dieu, sur la création.

La Parole étant de Dieu, elle est Dieu.

La Parole s'est faite chair et elle a cohabité avec l'homme.

Dieu se rend audible par la Parole créatrice, parole révélée, Dieu se rend accessible par la Parole incarnée. Jésus est le prolongement le plus personnel certes mais le plus complet de la révélation divine. **C'est par son Fils que Dieu parle le mieux aux hommes.** (Voir Hébreux 1.1-3) Le *logos* devient *sarx* « chair ». Elle prend le visage du Fils unique venu du Père et elle porte la gloire du Père. Le terme *logos* (le Verbe ou la Parole dans la christologie johannique) est tout d'abord un terme commun signifiant « parole », « dire », « dicton », « chose », « prédication », « déclaration », « message », « enseignement », « conversation », etc. Ce terme correspond à l'hébreu *dabar* « parole » chose », d'où la notion de « parole vivante » parole efficace »...

Jean place le *logos* « au commencement ». Le terme qu'il utilise, *arkè*, renvoie à « commencement », « cause première », « autorité », « régner », « en tête » (ce terme est à la racine du mot « hiérarchie »). Ainsi, le *logos* est au début de tout, dans le sens d'un principe premier, principe fondamental ou fondateur. Plus que la préexistence du Christ, il veut montrer sa coexistence avec Dieu, ce qui induit une implication personnelle de Dieu tant dans la création que dans l'incarnation, l'objectif de cette dernière étant la rédemption de l'humanité. L'Incarnation n'élimine pas la divinité (Colossiens 2.9)

2. De nature humaine

En se faisant chair, la Parole s'enracine dans la race humaine, elle devient corps physique, vivante comme tous les êtres vivants, ce qui écarte toute interprétation spirituelle ou mystique de la venue de Jésus parmi les hommes. D'ailleurs, Jean confirmera ce témoignage, en disant que c'est ce que les témoins ont vu, touché, etc. (1 Jean 1.1-3) qu'ils annoncent et non quelque chose venant de leur imagination.

Le Dieu que présente l'évangile de Jean est un Dieu qui se veut proche de sa créature, tant dans la création que dans la rédemption, surtout dans le cadre de cette dernière. Jean déclare que Jésus est devenu l'un de nous, vivant parmi nous, revêtant notre humanité. Le verset 14 dit que la Parole s'est faite chair et a habité parmi les hommes. Le terme traduit par « habité » est *skenoō*, littéralement « planter sa tente », « tabernacler », « faire sa demeure ».

Voici donc un Sauveur qui prend naissance dans une famille humaine, ne laissant aucun doute sur sa pleine participation à l'humanité. Il devient l'un des nôtres, né sous la chair, c'est-à-dire dans une chair humaine héritée d'Adam après le péché, puisque la descendance d'Adam commence après la chute (n'y voyez pas de lien causal).

Parallèlement, il faut faire référence à l'évangile de Matthieu qui, citant le prophète Esàïe (7.14) concernant l'enfant qui devait naître d'une vierge, présente la personne de Jésus comme accomplissant pleinement ce qui était prévu. Il le confirme en disant que le nom **d'Emmanuel signifie « Dieu avec nous »**. Pour revenir à l'idée de tente, nous pouvons maintenant établir un double lien avec un ordre donné par Dieu aux enfants d'Israël : « Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux » (Exode 25.8) A travers tout le rituel du sanctuaire, de cette tente plantée au milieu du peuple, non seulement Dieu sera avec son peuple (Emmanuel est déjà concrétisé ou anticipé) mais cette présence facilite l'expiation des péchés, tant individuels que collectifs. (Voir Lévitique 4 et 16)

3. A quoi sert l'Incarnation ?

Que signifie l'Incarnation sinon que Dieu choisit de sauver l'homme « de l'intérieur ». Il accepte de vivre le parcours naturel de tout homme héritier d'Adam et de sa faute, c'est-à-dire suivre un itinéraire qui va de la naissance à la mort !

Jésus ne vient pas seulement vivre parmi les hommes. Il partage leurs conditions de vie, même s'il ne partage pas tous les comportements. Il marche, dort, sourit, pleure, a faim, a soif, mange, boit, chante des cantiques, prie... Dans le jardin de Gethsémané, il est angoissé devant la mort. En somme, il se comporte comme un mortel et non comme un immortel vivant la comédie d'un déguisement humain.

Les passages bibliques proposés pour l'étude de cette semaine, confirment surtout que Jésus était confronté au péché. Il est soumis à **la triple tentation**, après son baptême et cette expérience le montre encore plus dans la dimension humaine. Le diable, malin comme il est, n'aurait jamais tenté le Christ s'il n'y avait aucune vulnérabilité inhérente à la nature humaine. Il l'a tenté sur le registre de la convoitise, de l'orgueil et de l'ambition d'un pouvoir terrestre et matériel. Cette confrontation au péché et sa résistance et sa victoire finale nous encouragent à résister et à affirmer que le péché n'est pas une fatalité. Par sa soumission et sa fidélité aux Saintes Ecritures, le Christ montre la voie à tous ceux qui acceptent de devenir fils et filles de Dieu. L'Incarnation éclaire le chemin de tout disciple.

Tout homme est invité à comprendre que l'Incarnation est le moyen unique par lequel Dieu met en place la restauration de l'humanité. De même que par Adam le péché a amené la menace et la réalité de la mort, de même Jésus, le second Adam, amène la promesse et la réalité de la vie éternelle. (Voir Romains 5.12-21)

Parce qu'il y a l'Incarnation, il y a l'espérance. Jésus est mort à notre place. Il est également mort pour nous, pour que nous ayons la vie. L'Incarnation a pour but majeur (tragique) l'expiation, c'est-à-dire le pardon et l'enlèvement de nos péchés. Par conséquent, elle suscite en nous la foi et la conviction de l'amour de Dieu pour les pécheurs. (Voir Hébreux 9.11-15)

Parce qu'il a vaincu le péché et qu'il a subi la condamnation de la loi et de la justice divines, nous avons l'assurance qu'il peut nous sauver des conséquences du péché. (Voir Hébreux 4.14-16)